

L'orchestre crée trois nouvelles œuvres, dont une *Borderline Experience* jazz inspirée par Schubert

Le voyage d'hiver de La Landwehr

« ELISABETH HAAS

Fribourg » Trois créations! La reprise en tutti de La Landwehr s'annonce audacieuse. Vendredi, samedi et dimanche, l'orchestre d'harmonie fribourgeoise invite le public à Equilibre, au centre-ville de Fribourg, pour lui faire découvrir trois nouvelles œuvres commandées pour ce premier concert de gala postconfinements. Les répétitions ont repris à la fin août dans une ambiance un peu tendue à cause des mesures sanitaires, mais l'harmonie a ensuite retrouvé son rythme de croisière et ses habitudes. «Nous avons eu quelques événements pour nous remettre dans le bain», apprécie Benedikt Hayoz. «Et depuis huit semaines, nous répétons intensivement.» Le niveau de l'ensemble a-t-il souffert des interdictions? «A ce niveau, on ne remarque pas de différence sur le plan musical. Les réflexes d'écoute reviennent très vite.»

Remontons le fil de ce programme. Le chef avait prévu de s'investir dans le cadre de la Schubertiade d'Espace 2, qui aurait dû avoir lieu cet automne à Fribourg. Au moment de la mise au concours, il souhaitait donner une chance au pianiste jazz Stefan Aeby, qui a comme lui grandi à Tavet: «J'avais l'idée de reprendre la *Winterreise* de Schubert, de la réinterpréter avec un regard sur la pandémie.» Pour le compositeur, la commande était bienvenue, à une période où il ne pouvait pas donner de concert.

«Un sacré défi»

Benedikt Hayoz résume: dans la *Winterreise*, l'âme errante qui s'exprime à la première personne «traverse une période difficile de sa vie». Le poème mis en musique décrit «sa détresse psychologique». Une traversée d'un désert blanc qui peut se lire en miroir de ce que les artistes,



Benedikt Hayoz, chef de l'harmonie fribourgeoise La Landwehr. Charly Rappo

privés de scène, ont pu vivre en 2020 et 2021. Une idée qui a motivé Stefan Aeby: il a imaginé une *Borderline Experience*, qui est aussi sa première œuvre pour orchestre d'harmonie.

«J'aime les défis. C'était un sacré défi d'écrire pour un si grand ensemble», témoigne le compositeur, qui a commencé par faire un choix parmi les 24 lieder du cycle, sommet de

l'écriture schubertienne: «Nous ne pouvions pas faire le tout, j'ai essayé de faire un choix thématique.» Le pianiste a ainsi sélectionné *Gute Nacht, Erstarrung, Irrlicht, Einsamkeit* et *Der Leiermann*, titres qui résonnent «avec la situation actuelle et ses incertitudes». L'entrée est fidèle à la partition originale. «pour illustrer l'année 2020, qui a commencé normalement», précise

Stefan Aeby. «Ensuite l'auditeur fait une expérience qu'il ne connaissait pas.» Le compositeur exprime le choc, suivi de l'impossibilité de «continuer comme avant», sans porte de sortie en vue...

Voix de soprano

Dans cette œuvre, les musiciens de La Landwehr ont un rôle inhabituel: l'écriture présente par-

fois du groove, une polyrythmie et des audaces harmoniques, inspirées de la pratique des big bands. Ils ont parfois aussi des consignes destinées à négocier des passages d'improvisation cadrée. Et surtout ils accompagnent sur des tenues le piano préparé de Stefan Aeby et la voix solo de la soprano Julia Deit-Ferrand. Car le musicien sera présent sur le plateau avec son

matériel électronique, il travaille aussi de manière électro-acoustique, tantôt pour traiter les mélodies de Schubert comme des standards, dans le jargon jazz, «auxquels j'ai donné un nouveau costume harmonique», et tantôt pour les réinventer.

«L'orchestre doit prendre une attitude jazz»

Stefan Aeby

Pour La Landwehr, on l'aura compris, la difficulté ne se situe pas au niveau de la technique instrumentale, mais de l'écoute: «L'orchestre doit prendre une attitude jazz, doit adopter un son qui n'est pas celui d'une partition classique», détaille le compositeur. Un apprentissage qui a nécessité du temps, d'autant que «le dernier accord reste ouvert, ne conclut pas l'œuvre», complète Benedikt Hayoz. «J'ai pris l'option de laisser la fin ouverte. On ne sait pas où l'on va, ni jusqu'à quand la crise va durer», abonde Stefan Aeby.

Point d'orgue des concerts de ce week-end, *Borderline Experience* sera encadrée d'autres créations, qui s'annoncent «extrêmement différentes», sourit Benedikt Hayoz. Pierre-Etienne Sagnol a imaginé une ouverture de quelques minutes, *Phoenix*, qui traduit musicalement l'idée d'une renaissance. Tandis que Julien Painot a écrit une pièce dans le genre musicale de film, *Une histoire de Metropolis*, qui sera d'ailleurs jouée durant la projection d'extraits de l'œuvre de Fritz Lang. Au programme figure enfin la *Deuxième Symphonie* de James Barnes, pièce typique pour harmonie. »

➤ **Ve et sa 20h, di 17h Fribourg**
Equilibre.